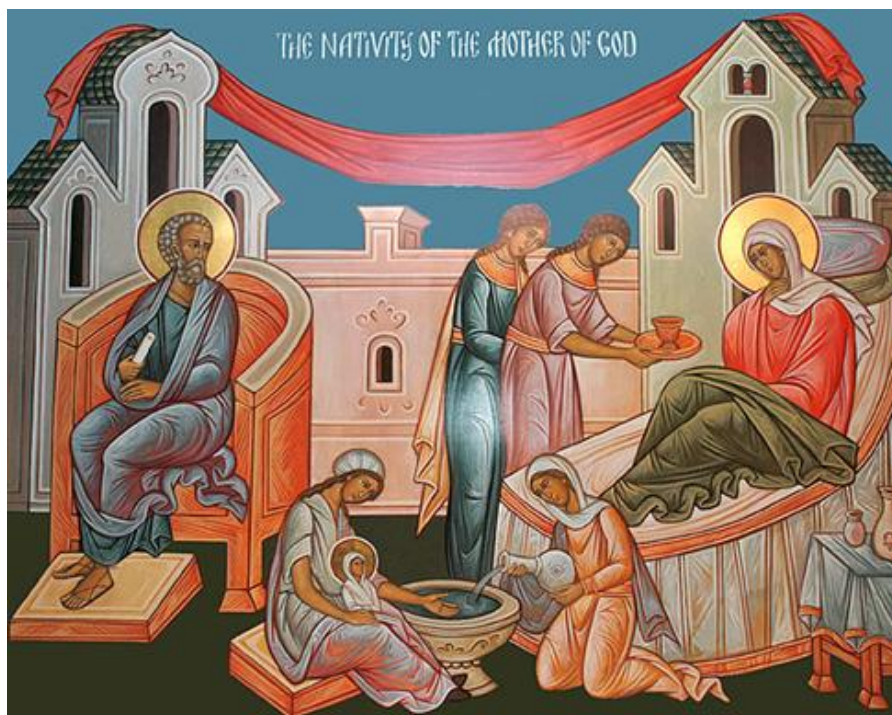




COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile et la fête du jour
NATIVITÉ DE LA TRÈS-SAINTÉ MÈRE DE DIEU
Marthe et Marie
(Lc 10, 38-42; 11, 27-28)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



Marie Mère de Dieu⁽¹⁾

par le Père archimandrite Placide Deseille

« La Mère de Dieu » ! Déjà, ce seul vocable nous remplit de joie, d'émerveillement et de stupeur. Quelle divine merveille en effet que cette jeune fille de notre race, Marie, soit devenue véritablement mère de Dieu, Théotokos, au sens propre du terme. Certes, elle n'est pas à l'origine de l'existence du Fils de Dieu, de la seconde personne de la Trinité. Ce Fils est engendré de toute éternité, dans sa nature divine, par le seul Père, Source de la Divinité.

Mais lorsque, obéissant à ce Père, Il a assumé la nature humaine, c'est de la Vierge, c'est grâce à son consentement au message de l'ange Gabriel, qu'Il a reçu cette nature, qu'Il est devenu le Dieu-homme, notre divin Sauveur. En enfantant ainsi le Verbe selon sa nature humaine, c'est bien cependant de la divine personne du Verbe qu'elle est devenue la mère, car la relation entre une mère et son fils est bien une relation entre deux personnes. C'est bien entre la Vierge Marie et son divin Fils que se sont ineffablement établis des liens d'affection et de tendresse maternelles, et des liens d'affection et de confiance filiales.

Notre mère

Mais les conséquences de cette divine maternité vont encore plus loin. Parce que la nature humaine du Christ n'est pas une personne humaine, un individu humain, mais la nature humaine de la personne du Verbe, par qui et en qui le Père a créé l'univers et l'humanité, tout en étant une nature particulière, cette nature humaine, ce corps et cette âme du Christ revêtent de ce fait une certaine universalité. Chaque homme est contenu en eux. Quand le Christ disait à ses disciples : 'Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites', ce n'était pas une façon approximative de parler. C'était la stricte vérité. Et c'est pourquoi aussi, quand la Mère de Dieu engendrait son Fils, elle nous engendrait nous aussi, car nous étions contenus en lui ; elle devenait ainsi notre mère. Elle éprouve pour chaque homme une véritable tendresse maternelle, avec tout ce que cela évoque de douceur et de bonté.

L'intercession

La protection de la Mère de Dieu, qui s'étend sur tous les chrétiens, sur tous les hommes qui souffrent, sur les plus déshérités, est l'effet de cet amour maternel. Sans cesse elle intercède pour nous auprès de son divin Fils, surtout si nous recourons nous-mêmes à son intercession. Les maîtres spirituels nous disent que, chez ceux qui sont parvenus à la véritable humilité, qui sont véritablement morts à eux-mêmes, la prière incessante n'est plus faite d'une succession d'actes délibérés, mais qu'elle est devenue un état, une orientation constante du cœur vers Dieu. On peut, certes, en dire autant de l'intercession de la Mère de Dieu. Celle-ci est elle-même intercession vivante pour tous les hommes.»

(1) (Archimandrite Placide, *Éditorial*, « Lettre aux amis des monastères Saint-Antoine-le-Grand et de la Protection-de-la-Mère-de-Dieu », 2013)

(2)

(Voir L'INDEX DES LECTURES en quatrième de couverture- page 20)

ÉVANGILE



Lecture de l'Évangile selon saint Matthieu (du jour) (Lc 10, 38-42 ; 11, 27-28)

En ce temps-là, Jésus entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui de m'aider ! Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses ; une seule pourtant est nécessaire. C'est Marie qui a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. Or, comme il parlait ainsi, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont allaité ! Mais il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

Fête de la Nativité de la très-sainte Mère de Dieu et toujours vierge Marie



HOMÉLIE



Par le Père Boris Bobrinskoy (1)

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons à peine de fêter, il y a moins d'un mois, la Dormition de la Mère de Dieu, c'est-à-dire son sommeil, mais aussi sa Résurrection, anticipant la Résurrection finale de tous les hommes, et sa montée au ciel auprès de son Fils, notre Seigneur. Nous venons à peine de célébrer cette fête finale de la grande histoire du salut, que l'Église nous ramène au tout début de cette histoire. Ainsi va notre vie.

Ainsi nous cheminons, par le long chemin de la foi, vers notre plénitude et notre achèvement. Et chaque année, il nous est donné dans l'Église de reprendre tout dès le début comme si nous le vivions pour la première fois. Et comme si nous ne

savions pas ce qui allait suivre, parce qu'il faut vivre chaque fête pour elle-même.

Nous célébrons aujourd'hui la Nativité de la Mère de Dieu. Nous devons simplement commencer par vivre ce moment inouï où, selon le plan éternel du Conseil trinitaire, cette enfant qui est la fleur et l'achèvement de toute l'Ancienne Alliance vient au monde de parents âgés et d'une mère stérile. Au-delà de la finitude des lois de la nature, il est donné à Anne et à Joachim, malgré leur vieillesse, de mettre au monde, dans la tendresse et dans la pureté, cette enfant, dont on peut simplement comprendre que la main de Dieu est sur Elle.

Cette naissance voulue de Dieu, portée

par Dieu depuis toujours, ne prive pas Marie de sa totale liberté humaine.

La liberté de la Mère de Dieu est pure et sainte, mais c'est une liberté qui est nôtre, dans laquelle il lui est demandé, comme à nous, de combattre et de vaincre pour acquérir de jour en jour le Saint-Esprit dans ce que l'Église croit avoir été sa vie profonde : une prière perpétuelle. Tel est un des noms donnés à Marie par la piété roumaine moderne « Reine de la prière perpétuelle ». Cette prière perpétuelle s'enracine en elle dès sa naissance.

Car la prière dépasse en avant et en arrière, en profondeur et en hauteur tout ce que nous pouvons imaginer avec notre raison, notre intelligence et notre rationalité. Cette prière est une offrande, cette prière est une flamme, une attitude permanente dans laquelle Dieu prend tout simplement la première place.

Le Seigneur lui-même le confirmera dans sa réponse à la femme de Jérusalem qui s'exclamait : « Heureux le sein qui t'a porté, heureuses les mamelles qui t'ont allaité ». Jésus répond : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et qui la gardent ».

Contrairement aux apparences, ceci n'est pas une rebuffade, ni une diminution du rôle de Marie. C'est un rappel que la Mère de Dieu a, sa vie durant, avant même de porter le Seigneur dans son sein, porté la Parole de Dieu vivante et vivifiante.

Ainsi dès les premiers moments de l'existence de la Vierge Marie, nous contemplons celle qui sera introduite dans le Temple, qui entendra l'annonce de l'Ange et qui affirmera : « Je suis la servante du Seigneur ». Dans cette naissance, nous voyons la rencontre de la grâce infinie de Dieu reposant sur Marie

avec la totale liberté de cette enfant de Dieu, de cette fille de Jérusalem, fille d'Israël, fille d'Abraham, qui veut de tout son être répondre à cette grâce de Dieu et qui toute sa vie se prépare à prononcer cette parole : « Je suis la servante du Seigneur ».

Nous aussi, dès notre naissance, nous sommes voulus de Dieu, bénis de Dieu dans notre baptême. En réalité, nous sommes appelés depuis toujours, depuis bien avant notre venue au monde, dans le plan éternel de Dieu. Dieu nous invite à entrer dans la gloire de son Royaume, de ce Royaume qui nous est préparé dès avant la fondation du monde comme le dit Jésus. Dieu nous veut, chacun de nous, dès notre naissance et nous sommes appelés à grandir en Lui.

Telle est notre vocation, telle est notre raison d'être, car, dès notre naissance, nous portons en nous l'image du Christ qui doit s'épanouir jusqu'à remplir toute notre existence. À l'image aussi de la Mère de Dieu, nous portons Jésus dans notre sein, dans nos bras. Nous Le laissons grandir en nous, et nous en Lui. Ce faisant, nous réalisons en plénitude notre propre liberté car la véritable liberté n'est pas celle de choisir entre le bien et le mal, mais de rejeter le mal et finalement de dépasser cette inéluctable nécessité de choisir entre deux choses qui peuvent nous paraître semblablement bonnes. Nous savons au fond de nous ce qu'est le bien. C'est pourquoi la véritable liberté, c'est d'être affranchi de ce choix fallacieux, de cette illusion du mal qui se présente à nous comme un bien désirable. En contemplant aujourd'hui le mystère de cette enfant qui naît et qui va grandir suivant le plan de Dieu, en toute

obéissance, en toute fidélité, en toute pureté, en toute sainteté jusqu'à devenir « plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins », sachons qu'elle aussi prie le Seigneur pour nous, afin que la lumière éternelle de Dieu puisse descendre dans nos cœurs, puisse sanctifier le plus intime de notre être.

Faut-il le rappeler, ce ne sont pas les bonnes actions qui nous sanctifient, ce ne sont pas les vertus ni les actes héroïques

qui nous acquièrent un quelconque mérite aux yeux de Dieu. Ce qu'Il attend de nous, c'est que notre cœur intime devienne le lieu de Sa présence, l'écrin où accueillir cette perle précieuse en échange de laquelle nous devons tout vendre, tout donner.

Puissions-nous vivre et grandir dans ce chemin de liberté et de sanctification afin d'entrer dans la gloire de Dieu par les prières de Sa Très-Sainte Mère. Amen.

(1) Homélie prononcée pour la Nativité de la Mère de Dieu en 1994.

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.90



Homélie pour la Nativité de la Mère de Dieu



«La Porte ouverte sur l'Orient attend la venue du Grand-Prêtre.»

Par le Séminaire Sainte-Geneviève⁽¹⁾

Aperçu : Pour la solennité de la Nativité de Marie, la liturgie byzantine célèbre magnifiquement celle qui est appelée le *Trône de Dieu*, l'*Épouse de la Lumière*, le *Livre du Verbe de vie* et la *Porte des cieux*. Ces titres, inspirés des Écritures, expriment l'admiration de l'Église pour Marie, la nouvelle Ève. Ce qui rend cela extraordinaire, c'est que Marie n'est pas une figure mythique ou divine, mais une femme de notre humanité, fille de Joachim et Anne, qui a accueilli l'Esprit de Dieu et permis à la Parole de vie d'entrer dans le monde.

L'Évangile révèle que la réconciliation entre Dieu et l'humanité ne passe pas par le rejet de notre nature, mais par son accomplissement. L'incarnation montre que l'homme atteint la gloire divine dans sa condition humaine transfigurée. La Porte vers Dieu n'est pas inaccessible, mais présente parmi nous, car Dieu a choisi de faire sa demeure ici, dans notre humanité. Voilà pourquoi cette fête est une source de joie immense.

Pour la solennité de la Nativité de Marie, Mère de Dieu, la liturgie byzantine chante: «Aujourd'hui, le Dieu qui repose sur le trône immatériel aménage pour lui-même un trône saint sur la terre. Celui qui a déployé les cieux avec sagesse prépare un ciel vivant, par amour des hommes. De la racine stérile il fait germer pour nous une plante porteuse de vie, sa Mère. Ô Dieu des merveilles, l'espoir des désespérés, Seigneur, gloire à toi ! » Et encore: « Voici le jour du Seigneur, peuples, exultez de joie ! Voici que naît l'Épouse de la Lumière, le Livre du Verbe de vie. La Porte ouverte sur l'Orient attend la venue du Grand-Prêtre, elle qui seule introduit dans l'univers l'unique Christ, pour le salut de nos âmes. »

L'hymnographe byzantin Serge était bien inspiré pour produire en l'honneur de Marie des cantiques aussi magnifiques. Il a su trouver des mots et des images, tirés principalement des Écritures, qui expriment parfaitement l'admiration du peuple de Dieu pour la mère de Jésus, l'amour de l'Église pour la nouvelle Ève.

Le plus merveilleux dans tout cela, c'est que la femme nommée Trône de Dieu, Épouse de la Lumière, Livre du Verbe de vie, la Porte des cieux, le Ciel vivant, n'est pas un génie venu d'une autre planète ni une déesse descendue de l'Olympe, mais la fille de Joachim et Anne, de la tribu de Juda, du peuple d'Israël. C'est une femme de même nature que nous qui accueille l'Esprit de Dieu ; c'est une fille d'Israël qui est la porte par laquelle la Parole de vie entre dans le monde.

C'est ce que je trouve de plus extraordinaire dans l'Évangile. La Bonne Nouvelle de Jésus nous apprend que la réconciliation de Dieu et de l'Humanité, la divinisation de notre genre, ne se fait pas par le rejet de notre nature, mais par son épanouissement. L'Homme rejoint la gloire de Dieu non pas par une déshumanisation, mais par l'incarnation, par le resplendissement de la lumière divine dans notre condition humaine.

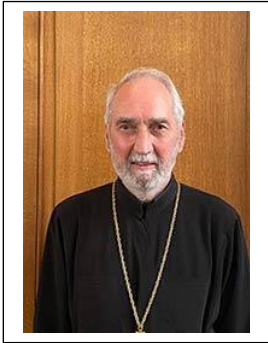
Voilà de qui il faut se réjouir : la Porte qui mène à Dieu n'est pas dans un endroit mythique et inaccessible, elle est chez nous. La demeure de Dieu ne se trouve pas à des millions d'années-lumière, elle est ici, parmi nous.

(1) Homélie prononcée le 8 septembre 2016.

(2) Source internet : "La Porte ouverte sur l'Orient attend la venue du Grand-Prêtre". Homélie pour la Nativité de la Mère de Dieu (seminaria.fr)

FÊTE DE LA NATIVITÉ DE LA SAINTE MÈRE DE DIEU et Dimanche avant la croix⁽¹⁾

par le Père André Jacquemot
recteur Paroisse des Trois Saints Hiérarques (Metz)



Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre les lectures de deux épîtres et de deux évangiles : d'une part pour le dimanche avant la Croix, et d'autre part pour la Nativité de la Mère de Dieu. Aujourd'hui, 8 septembre, c'est en effet la fête de la Nativité de Marie, la sainte Mère de Dieu, qui pourrait tomber n'importe quel jour de la semaine, mais cette année c'est un dimanche, et ce dimanche est en même temps le dimanche avant la fête de l'Exaltation de la Croix, qui est fixée au 14 septembre, dans six jours. Et pour nous préparer à la fête de la Croix, il y a déjà en ce dimanche des lectures qui s'y rapportent. Ces deux grandes fêtes, qui marquent le début de l'année ecclésiastique, s'imbriquent

aujourd'hui, comme pour annoncer le programme de toute l'année.

(...)

On peut dire que l'ensemble de l'année liturgique est une icône du Christ, parce que le mystère du Christ se déploie tout au long de l'année, avec toutes les fêtes qui la jalonnent, en commençant par la naissance de la Mère de Dieu aujourd'hui, suivie, moins d'une semaine après, par la fête de l'Exaltation de la Croix. Dès le début de l'année, ces deux fêtes donnent la perspective de toute l'économie divine : la naissance de Marie, qui est une première étape de l'Incarnation du Christ, et la Croix, qui

est la raison pour laquelle Dieu s'est incarné.

Si Dieu s'est incarné, si le Fils de Dieu est venu dans le monde pour partager notre vie, vivre une vie humaine, c'est justement en vue de ce jour, de cette heure, comme dit l'évangéliste Jean, cette heure de la Crucifixion. Parce que c'est sur la Croix qu'a lieu la glorification du Christ, c'est sur la Croix qu'Il est définitivement vainqueur du mal, et c'est pour cela qu'Il est venu. Comme dit encore saint Jean dans l'une des lectures d'aujourd'hui (Jean 3,17) : « Dieu a envoyé son Fils dans le monde, non pas pour juger le monde, mais pour sauver le monde. » Le Christ n'est pas venu pour punir le monde, punir ceux qui auraient fait le mal : ceux qui font le mal trouvent eux-mêmes leur propre punition, mais ce n'est pas Dieu qui punit. Dieu est venu pour sauver le monde du mal auquel il est enchaîné.

Ainsi donc, dès le début de l'année liturgique, nous avons les deux principaux aspects du mystère du Christ qui sont mis devant nous. Le premier aspect est l'Incarnation, avec la naissance du Christ à Noël, et tout le cortège des fêtes qui lui sont liées : l'Annonciation, les fêtes mariales... L'autre aspect est lié à la Croix, à la mort et à la Résurrection du Christ, ce qui inclut le combat contre le péché et contre ceux qui voudraient nous enchaîner, c'est-à-dire les démons. Au cours des dimanches de l'année, nous avons beaucoup de péricopes évangéliques dans lesquelles il est

question du combat contre les démons, contre les esprits des ténèbres, et de l'action du Seigneur pour nous en délivrer. J'ai déjà eu plusieurs fois l'occasion d'en parler, et je ne m'y attarderai pas aujourd'hui.

L'année liturgique qui commence est donc le cadre dans lequel le mystère du salut va s'actualiser de dimanche en dimanche, de jour en jour, de fête en fête. Ainsi, on peut dire que cette année est une année de grâce pour le Seigneur. J'utilise cette expression parce qu'elle était dans l'Évangile de dimanche dernier, le 1er septembre (Luc 4,16-21) : Jésus entre dans la synagogue de Nazareth, on lui présente les Écritures pour la lecture, et Il lit ce passage de la prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'Il m'a oint pour annoncer une Bonne Nouvelle aux pauvres, il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour libérer les opprimés, pour publier une année de grâce pour le Seigneur. » Ayant terminé la lecture, Jésus referme le livre et dit : « Aujourd'hui, cette Parole de l'Écriture est accomplie. » Ce que le prophète Isaïe a annoncé devient réalité : maintenant commence cette année de grâce, maintenant commence le salut. Le dessein éternel de Dieu de sauver le genre humain et de sauver le monde entier, de le délivrer du mal, est mis à exécution. La délivrance est déjà commencée. « Voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent..., la Bonne

Nouvelle est annoncée aux pauvres. » (Luc 7,22) Le salut est déjà opérant, car l'auteur du salut, le Seigneur, est avec nous.

Alors pour nous, maintenant, il nous appartient de nous faire les coopérateurs de Dieu. C'est une expression de saint Paul dans la deuxième épître aux Corinthiens (2 Cor. 6,1-2) : « Soyez les coopérateurs de Dieu ». « Puisque nous sommes les coopérateurs de Dieu, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu, car Il dit : au temps favorable Je t'ai exaucé, au jour du salut Je t'ai secouru. Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le temps du salut. » Saint Paul nous exhorte donc à être réceptifs, à accueillir la grâce de Dieu, et à ne pas la recevoir en vain, mais à coopérer avec elle. Dans l'épître aux Galates, qui a été lue aujourd'hui, saint Paul dit encore (Gal. 6,15) : « Ce n'est rien d'être circoncis ou incirconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature. » Il parle ici de la circoncision mais, plus largement, il veut dire que ce ne sont pas les signes extérieurs qui comptent, ce qui compte, c'est de nous laisser transformer par la grâce pour devenir cette nouvelle créature, libérée du péché, libérée du mal.

Avant de terminer, je voudrais encore souligner un point sur la naissance de Marie. C'est la première fête du cycle liturgique parce que, pour pouvoir

réaliser son dessein de salut, la première étape pour Dieu était de se choisir une Mère parmi les femmes de la terre. Et c'est Marie qu'Il a choisie pour prendre chair et venir vivre tout une vie humaine, comme chaque homme et chaque femme peut la vivre, en commençant par une naissance. Mais la naissance de Marie a lieu dans des conditions particulières, parce que ses parents Joachim et Anne étaient un couple stérile, et cette stérilité a un sens pour nous. Joachim et Anne étaient des personnes pieuses, des personnes justes devant Dieu, mais leur piété et leur justice étaient apparemment stériles, sans fruit aux yeux des hommes. Mais de ce qui est apparemment stérile, Dieu peut faire sortir quelque chose. Et effectivement, Dieu a justifié ce couple, et c'est de lui qu'Il a choisi de faire naître cette enfant, Marie, qui devait devenir ensuite la Mère de Dieu.

De même, dans notre vie, il peut nous arriver de voir que notre volonté et nos actions n'aboutissent pas, d'avoir l'impression d'être dans des impasses. Eh bien, ce n'est pas une raison pour se décourager. Continuons à rechercher toujours la justice de Dieu, qui doit être notre principal souci, sans désespérer des résultats, parce que Dieu peut faire surgir des résultats que nous n'avions pas prévus. Au fond, ce qui nous sauve, ce n'est pas l'efficacité de nos actes : c'est par la Croix que nous sommes sauvés.

Amen.

(1) Homélie prononcée le 8 septembre 2013.

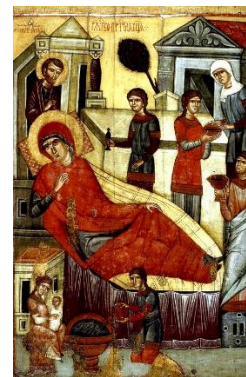
Source internet : www.orthodoxeametz.fr/index.php?page=homelies



Histoire de l'Église

La Nativité de la Mère de Dieu ⁽¹⁾

par le Père Noël Tanazacq
recteur de la paroisse Sainte-Geneviève-Saint-Martin
(Métropole roumaine)



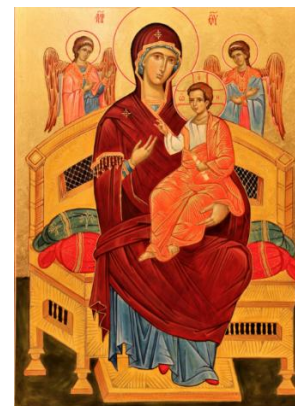
La Nativité de Marie, fille unique de ses pieux parents, les « justes » Joachim et Anne, est la 1^{ère} fête de la rentrée liturgique, tant pour le rite byzantin, dont l'année liturgique commence le 1^{er} septembre, que pour les autres rites, en raison de l'interruption des grandes vacances. Et il est heureux que cette nouvelle année liturgique, qui coïncide avec la rentrée des classes, commence par une naissance, qui est par nature pleine d'espérance.

La vénération de Marie

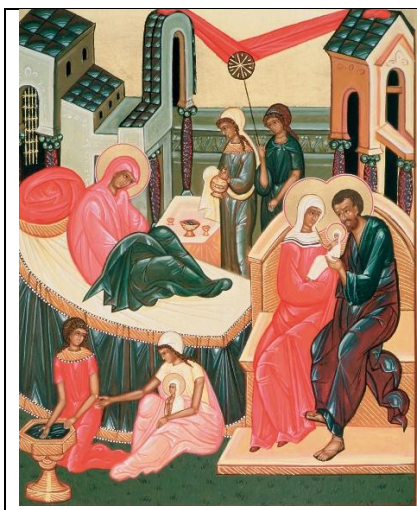
Avant d'aborder l'histoire et les particularités de cette fête, il est utile de dire un mot sur Marie elle-même et la façon dont l'Église l'honore liturgiquement.

Marie, la toute-sainte Vierge et Mère de Dieu, n'est pas seulement la plus grande de toutes les femmes, et de tous les êtres humains, mais elle est encore la plus grande de toutes les créatures, « plus vénérable que les Chérubins et incomparablement plus glorieuse que les Séraphins », car ce n'est pas seulement la grâce divine qu'elle a porté en elle, comme cela est la vocation des anges, mais Celui qui est la source de la grâce, Dieu Lui-même, le Fils de Dieu incarné, Jésus-Christ, l'Un de la Divine Trinité. « Mystère étrange », comme disent les textes liturgiques : Marie est un mystère que l'intelligence humaine ne peut pas comprendre.

D'ailleurs, son nom résume sa personne et son destin : « Marie » est le décalque araméen d'une expression égyptienne, qui signifie « l'amante de la lumière », que nous pourrions interpréter comme « l'Amoureuse de Dieu ». Elle a accompli le dessein de Dieu pour la Femme : enfanter son Fils unique – selon la chair – c'est-à-dire accomplir l'incarnation du Verbe. Ève, notre Mère primordiale, ne l'a pas fait, car sa naïveté a ouvert la porte de son cœur à Satan, ce qui était un adultère spirituel par rapport à Dieu [\[1\]](#). C'est pourquoi Marie est appelée « Nouvelle Ève » : elle a racheté Ève.



Place de Marie dans la Tradition



Curieusement, Marie n'apparaît dans l'Évangile qu'à partir de l'Annonciation, au début de l'évangile selon saint Luc (1/26-38), et l'Évangile ne nous dit rien d'elle, pas même le nom de ses parents ! Tout ce que nous savons sur elle vient de la Tradition, et en particulier d'un évangile apocryphe, le proto-évangile de saint Jacques, qui est un apocryphe de grande valeur, d'un bon niveau. Cela n'est pas surprenant, car les quatre évangiles canoniques sont « l'Évangile du Christ », qui est une synthèse de l'enseignement et des œuvres du Christ, centrée sur sa personne. Cela ne vaut pas que pour Marie (par exemple, nous ne savons pratiquement rien sur les douze apôtres).

C'est cet évangile, non canonique, qui nous révèle les parents de Marie, Joachim et Anne, qui étaient des justes, âgés et stériles, comme la plupart des patriarches et justes de l'Ancienne Alliance. Ils se désolaient de ne pas pouvoir engendrer, non pas par manque de « confort personnel », ni de réussite sociale, mais parce qu'ils ne pouvaient pas contribuer à l'engendrement du Messie, et donc n'étaient pas agréables à Dieu. Saint Joachim partit jeûner au désert pendant 40 jours, tandis que sainte Anne gémissait devant Dieu. Le Seigneur entendit leurs cris et leur promit une conception, représentée iconographiquement par une embrassade magnifique. 9 mois après, Marie naissait : c'est ce que nous allons fêter.

Christocentrisme du culte

Dans le développement des rites de l'Église, tout sera centré d'abord sur le Christ, sa mission sotériologique (salvatrice) et son enseignement. Mais évidemment, lorsqu'on fêtera les grands événements de la vie du Christ, Marie y aura sa place, notamment pour la conception du Christ (l'Annonciation, 25 mars), sa Naissance (Noël, 25 décembre), sa Présentation au Temple (Sainte-Rencontre, 2 février), et un peu pour sa Crucifixion (Vendredi saint).

En fait le culte de Marie, en tant que tel, n'apparaîtra qu'après le concile d'Éphèse (en 431, 3^{ème} concile œcuménique), parce que ce dernier confirmera, au plan universel, le titre que lui décernait l'Église d'Alexandrie de « Mère de Dieu » [2] (« Théotokos »). C'est surtout après Éphèse que l'on donnera le nom de sainte Marie, ou Notre Dame, à de nombreuses cathédrales ou église paroissiales [3]. Et, comme ces fêtes de Marie n'avaient pas de source évangélique, on se basera sur les noms de dédicaces d'églises, dont les anniversaires deviendront des fêtes, d'abord locales, puis universelles.

Origine : Jérusalem

C'est le cas pour la fête de la Nativité de Marie. Elle est d'origine jérusalémite, comme de nombreuses fêtes. C'était, à l'origine, l'anniversaire de la dédicace de l'église qui avait été construite à l'emplacement de la piscine probatique (Béthesda), au Nord du Temple, et dédiée à sainte Anne, parce que la Tradition y situait la maison de Joachim et Anne (et donc de Marie). Cette fête fut introduite très tôt en Gaule, au début du 5^{ème} s, par Saint Maurille d' Angers [4]: selon la Tradition, la Mère de Dieu lui apparut [5] et lui demanda d'instituer cette fête, ce qu'il fit (d'où son nom de « Notre Dame angevine »). Elle fut introduite seulement au 6^{ème} s. à Constantinople, puis au 7^{ème} s. à Rome. Elle est la première fête de l'année liturgique orientale, qui commence le 1^{er} septembre (en Occident, l'année liturgique commence le 1^{er} dimanche de l'Avent, à la mi-novembre). Elle a une caractéristique assez rare : la grande antienne des vêpres occidentales (qui encadre le Magnificat) est identique au tropaire oriental de la fête, c'est-à-dire qu'en fait, l'Orient et l'Occident ont le même hymne. C'est une mémoire vivante de l'Église indivise du 1^{er} millénaire, un signe de l'unité de l'Église et de la compénétration des rites.

Cette fête ne fait pas doublon avec celle de la Conception de Marie (8 décembre en Occident, 9 décembre en Orient), car leurs significations sont différentes : une conception est une promesse, un espoir (mais on ne sait jamais si elle va aboutir), tandis qu'une naissance est une réalité tangible: lorsque l'enfant est là, tout est possible.

[...]

(5-9-2019).

NOTES

[1] Mais notre Père primordial, Adam, a aussi péché, parce qu'il n'était pas uni à sa femme au moment de la tentation : il a commis un péché « négatif », tandis qu'Ève a commis un péché « positif ».

[2] Ce concile fut réuni pour juger Nestorius de Constantinople, qui prétendait que Marie n'était que « Christotokos », c'est-à-dire seulement mère de l'humanité de Jésus, ce qui séparait Son humanité et Sa divinité, et occultait qu'Il soit une seule personne, divine. Le concile a rétabli la vérité orthodoxe et exclu Nestorius, l'antiochien, de l'Église. Les théologiens alexandrins en tirèrent un grand prestige, au détriment des antiochiens.

[3] Avant Éphèse, on donnait plutôt, en dehors des noms du Christ ou de ses fêtes, les noms de saint Etienne, ou saints Pierre et Paul, ou d'autres martyrs aux cathédrales ou églises.

[4] Saint Maurille (397-427), disciple de saint Ambroise et surtout de saint Martin, fut un grand évangéliste. Il ressuscita un enfant, qui lui succéda, saint René d'Angers.

[5] Toujours selon la tradition, à ND du Marillais, à 50 km à l'Ouest d'Angers, à côté de Saint-Florent-le-Vieil, qui est un haut-lieu spirituel.



saint Cyrille d'Alexandrie
(v.375-444)

Aperçu : Dans son homélie au Concile d'Éphèse (431), Saint Cyrille d'Alexandrie glorifie Marie comme *Theotokos* (Mère de Dieu), temple sacré et instrument du salut. Par elle, la Trinité est glorifiée, les anges exultent, les démons sont vaincus, et les nations découvrent la vérité. Marie, à la fois mère et vierge, a porté dans son sein le Fils unique de Dieu, lumière du monde et source de vie. Cyrille invite à se réjouir et à chanter les louanges de Marie et de la sainte Trinité, à qui revient toute gloire pour l'éternité.

HOMÉLIE AU CONCILE D'ÉPHÈSE (431)

Nous te saluons, sainte Trinité mystérieuse, qui nous as tous convoqués dans cette Église de sainte Marie Mère de Dieu !

Nous te saluons, Marie, Mère de Dieu, trésor sacré de tout l'univers, astre sans déclin, couronne de la virginité, sceptre de la foi orthodoxe, temple indestructible, demeure de l'incommensurable, Mère et Vierge, à cause de qui est appelé béni dans les saints Évangiles, celui qui vient au nom du Seigneur.

Nous te saluons, toi qui as contenu dans ton sein virginal celui que les cieux ne peuvent contenir ; toi par qui la Trinité est glorifiée et adorée sur toute la terre ; par qui le ciel exulte ; par qui les anges et les archanges sont dans la joie ; par qui les démons sont mis en déroute ; par qui le tentateur est tombé du ciel ; par qui la créature déchue est élevée au ciel ; par qui le monde entier, captif de l'idolâtrie, est parvenu à la connaissance de la vérité ; par qui le saint baptême est accordé à ceux qui croient, avec l'huile d'allégresse ; par qui, sur toute la terre, les Églises ont été fondées ; par qui les nations païennes sont amenées à la conversion.

Et que dirai-je encore ? C'est par toi que la lumière du Fils unique de Dieu a brillé pour ceux qui demeuraient dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ; c'est par toi que les prophètes ont annoncé l'avenir, que les Apôtres proclament le salut aux nations, que les morts ressuscitent, et que règnent les rois, au nom de la sainte Trinité.

Y a-t-il un seul homme qui puisse célébrer dignement les louanges de Marie ? Elle est mère et vierge à la fois. Quelle merveille ! Merveille qui m'accable ! Qui a jamais entendu dire que le constructeur serait empêché d'habiter le temple qu'il a lui-même édifié ? Osera-t-on critiquer celui qui donne à sa servante le titre de Mère ?

Voici donc que le monde entier est dans la joie. Qu'il nous soit donné de vénérer et d'adorer l'unité, de vénérer et d'honorer l'indivisible Trinité en chantant les louanges de Marie toujours Vierge, c'est-à-dire du saint temple, et celles de son Fils et de son Époux immaculé : car c'est à lui qu'appartient la gloire pour les siècles des siècles. Amen.



**Saint Jean
Damascène**
(v.675-749)

Aperçu : Saint Jean Damascène célèbre dans ses homélies la Vierge Marie comme la porte par laquelle Dieu s'incarne pour le salut du monde. Il compare Marie à une vigne féconde, un temple saint et une échelle spirituelle reliant la terre au ciel. Par sa naissance miraculeuse de Joachim et Anne, elle accomplit la fin de la stérilité humaine et devient la Mère du Créateur, unissant la divinité et l'humanité. Elle est honorée comme la source de vie, la lumière des nations et le trésor impérissable de la création. En elle, la grâce dépasse la nature, et en donnant naissance au Christ, elle transforme la peine d'Ève en joie. Marie, « pleine de grâce », est le chef-d'œuvre de Dieu, par qui s'accomplit l'Incarnation et l'union entre Dieu et les hommes. Toute la création lui est redevable, car elle est la seule mère digne de celui qui l'a créée.

ÉLOGE DE LA VIERGE MARIE

Une vigne aux beaux sarments (Os 10,1, Ps 128,3) a germé du sein d'Anne, mère de Marie, et elle a produit un raisin plein de douceur, source de nectar jaillissant pour les habitants de la terre en vie éternelle. Joachim et Anne se firent des semailles de justice et récoltèrent un fruit de vie. Ils se sont éclairés de la lumière de la connaissance, ils ont cherché le Seigneur et il leur vint un fruit de justice (Os 10,12 ; Is 61,11). Que la terre prenne confiance !

Enfants de Sion, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, car le désert a verdoyé (Jl 2,21-23) : celle qui était stérile a porté son fruit. Joachim et Anne, comme des montagnes mystiques, ont fait couler le vin doux. Sois dans l'allégresse, Anne bienheureuse, d'avoir enfanté une femme. Car cette femme sera Mère de Dieu, porte de la lumière, source de vie, et elle réduit à néant l'accusation qui pesait sur la femme.

Le visage de cette femme, les hommes riches du peuple l'imploreront. Devant cette femme les rois des nations se prosterneront en lui offrant des présents. Cette femme, tu l'amèneras à Dieu, le Roi universel, parée de la beauté de ses vertus comme de franges d'or, ornée de la grâce de l'Esprit, et dont la gloire est au-dedans (Ps 45,13-14). La gloire de toute femme, c'est l'homme, qui lui est donné du dehors : mais la gloire de la Mère de Dieu est intérieure, elle est le fruit de son sein.

Ô femme tout aimable, trois fois heureuse ! Tu es bénie entre les femmes, et béni est le fruit de ton sein.

Ô femme, fille du roi David, et Mère de Dieu, le Roi universel ! Divin et vivant chef-d'œuvre, dont Dieu le Créateur s'est réjoui, dont l'esprit est gouverné de Dieu et attentif à Dieu seul, dont tout le désir se porte à ce qui seul est désirable et aimable, qui n'as de colère que contre le péché et celui qui l'a enfanté.

Tu auras une vie supérieure à la nature. Car tu ne l'auras point pour toi, puisque aussi bien ce n'est point pour toi que tu es née. Aussi l'auras-tu pour Dieu : à cause de lui tu es venue à la vie, à cause de lui tu serviras au salut universel, pour que l'antique dessein de Dieu, qui est l'Incarnation du Verbe et notre divinisation, par toi s'accomplisse.

Ton appétit est de te nourrir des paroles divines et de te fortifier de leur sève, comme *l'olivier fertile dans la maison de Dieu (Ps 52,10)*, comme *l'arbre planté près du cours des eaux (Ps 1,3)* de l'Esprit, comme l'arbre de vie, qui a donné son fruit au temps qui lui fut marqué : le Dieu incarné, vie éternelle de tous les êtres. Tu retiens toute pensée nourrissante et utile à l'âme : mais toute pensée superflue et qui serait pour l'âme un dommage, tu la rejettes avant de la goûter.

Tes yeux sont toujours vers le Seigneur (*Ps 25,15*), regardant la lumière éternelle et inaccessible (*1 Tm 6,16*). Tes oreilles écoutent la divine parole et se délectent de la cithare de l'Esprit ; par elles la Parole est entrée pour se faire chair. Tes narines respirent avec délices l'arôme des parfums de l'Époux, qui est lui-même un parfum, spontanément répandu pour oindre son humanité : *Ton nom est un parfum qui s'épanche*, dit l'Écriture (*Ct 1,2*). Tes lèvres louent le Seigneur, et sont attachées à ses lèvres. Ta langue et ton palais discernent les paroles de Dieu et se rassasient de la suavité divine. Cœur pur et sans souillure, qui voit et désire le Dieu sans souillure !

Dans ce sein l'être illimité est venu demeurer ; de son lait, Dieu, l'enfant Jésus, s'est nourri. Porte de Dieu toujours virginale ! Voici les mains qui tiennent Dieu, et ces genoux sont un trône plus élevé que les Chérubins : par eux *les mains affaiblies et les genoux chancelant (Is 35,3)* furent affermis. Ses pieds sont guidés par la loi de Dieu comme par une lampe brillante, ils courent à sa suite sans se retourner, jusqu'à ce qu'ils aient attiré vers l'amante le Bien-Aimé. Par tout son être elle est la chambre nuptiale de l'Esprit, *la cité du Dieu vivant, que réjouissent les canaux du fleuve (Ps 46,5)*, c'est-à-dire les flots des charismes de l'Esprit : *toute belle*, tout entière *proche* de Dieu. Car, dominant les Chérubins, plus haute que les Séraphins, proche de Dieu, c'est à elle que cette parole s'applique !

Merveille qui dépasse toutes les merveilles : une femme est placée plus haut que les Séraphins, parce que Dieu est apparu abaissé *un peu au-dessous des anges (Ps 8,6)* ! Que Salomon le très sage se taise, et qu'il ne dise plus : *Rien de nouveau sous le soleil (Qo 1,9)*. Vierge pleine de la grâce divine, temple saint de Dieu, que le Salomon selon l'esprit, le Prince de la paix, a construit et habite, l'or et les pierres inanimées ne t'embellissent pas, mais, mieux que l'or, l'Esprit fait ta splendeur. Pour pierreries, tu as la perle toute précieuse, le Christ, la braise de la divinité.

Supplie-le de toucher nos lèvres, afin que, purifiés, nous le chantions avec le Père et l'Esprit, en nous écriant : *Saint, Saint, Saint le Seigneur Sabaoth*, la nature unique de la divinité en trois Personnes.

Saint est Dieu, le Père, qui a bien voulu qu'en toi et par toi s'accomplît le mystère qu'il avait prédéterminé avant les siècles.

Saint est le Fort, le Fils de Dieu, et Dieu le Monogène, qui aujourd'hui te fait naître, première-née d'une mère stérile, afin qu'étant lui-même Fils unique du Père et *Premier-né de toute créature* (1 Co 1,15), il naisse de toi, Fils unique d'une Vierge-Mère, *Premier-né d'une multitude de frères* (Ro 8,29), semblable à nous et participant par toi à notre chair et à notre sang. Cependant il ne t'a pas fait naître d'un frère seul, ou d'une mère seule, afin qu'au seul Monogène fût réservé, en perfection le privilège de fils unique : il est en effet Fils unique, lui seul d'un père seul, et seul d'une mère seule.

Saint est l'immortel, l'Esprit de toute sainteté, qui par la rosée de sa divinité t'a gardée indemne du feu divin : car c'est là ce que signifiait par avance le buisson de Moïse.

Homélie sur la Nativité, SC 80, § 9-10.



Saint Jean Damascène
(v.675-749)

Une mère digne de celui qui l'a créée

Venez, toutes les nations ; venez, hommes de toute race, de toute langue, de tout âge, de toute dignité. Avec allégresse, fêtons la nativité de l'allégresse du monde entier ! Si même les païens honorent l'anniversaire de leur roi..., que devrions-nous faire, nous, pour honorer celui de la Mère de Dieu, par qui toute l'humanité a été transformée, par qui la peine d'Ève, notre première mère, a été changée en joie ? Ève, en effet, a entendu la sentence de Dieu : « Tu enfanteras dans la peine » (Gn 3,16); et Marie: « Réjouis-toi, toi qui es pleine de grâce... Le Seigneur est avec toi » (Lc 1,28)...

Que toute la création soit en fête et chante le saint enfantement d'une sainte femme, car elle a mis au monde un trésor impérissable... Par elle, la Parole créatrice de Dieu s'est unie à la création entière, et nous fêtons la fin de la stérilité humaine, la fin de l'infirmité qui nous empêchait de posséder le bien... La nature a cédé le pas à la grâce... Comme la Vierge Mère de Dieu devait naître d'Anne, la stérile, la nature est restée sans

fruit jusqu'à ce que la grâce ait porté le sien. Il fallait qu'elle ouvre le sein de sa mère, celle qui allait enfanter « le Premier-né de toute créature », en qui « tout subsiste » (Col 1,15.17).

Joachim et Anne, couple bienheureux ! Toute la création vous est redevable ; par vous elle a offert au Créateur le meilleur de ses dons : une mère digne de vénération, la seule mère digne de celui qui l'a créée.

Homélie sur la Nativité de la Vierge Marie, 1-2 (trad. cf. SC 80, p. 48)

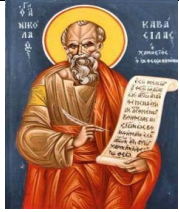


Saint Jean Damascène
(v.675-749)

Homélie sur la Nativité de la Vierge

Aujourd'hui une porte virginale s'avance ; par elle le Dieu qui est au-delà de tous les êtres doit « venir dans le monde » « corporellement », selon l'expression de Paul (He 1,6 ; Col 2,9). Aujourd'hui de la racine de Jessé une tige est sortie (Is 11,1), d'où s'élèvera pour le monde une fleur unie par sa nature à la divinité. Aujourd'hui, à partir de la nature terrestre, un ciel a été formé sur terre, par celui qui autrefois rendit solide le firmament en le séparant des eaux et en l'élevant dans les hauteurs. Mais c'est un ciel bien plus surprenant que le premier, car celui qui dans le premier créa le soleil s'est levé lui-même de ce nouveau ciel, comme un soleil de justice (Ml 3,20)... La lumière éternelle, née avant les siècles de la lumière éternelle, l'être immatériel et incorporel, prend un corps de cette femme, et comme un époux s'avance hors de la chambre nuptiale (Ps 18,6)... Aujourd'hui, « le fils de l'artisan » (Mt 13,55), la Parole partout active de celui qui a tout fait par lui, le bras puissant du Dieu Très-Haut..., s'est construit une échelle vivante, dont la base est plantée en terre et dont le sommet s'élève jusqu'au ciel. Sur elle Dieu repose ; c'est elle dont Jacob a contemplé l'image (Gn 28,12) ; par elle Dieu est descendu dans son immobilité, ou plutôt s'est incliné avec condescendance, et ainsi « s'est rendu visible sur la terre et a conversé avec les hommes » (Ba 3,38). Car ces symboles représentent sa venue ici-bas, son abaissement par pure grâce, son existence terrestre, la vraie connaissance qu'il donne de lui-même à ceux qui sont sur terre. L'échelle spirituelle, la Vierge, est plantée en terre, car de la terre elle tient son origine, mais sa tête s'élève jusqu'au ciel... C'est par elle et par le Saint-Esprit que « le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous » (Jn 1,14). C'est par elle et par le Saint Esprit que s'accomplit l'union de Dieu avec les hommes.

Homélie sur la Nativité de la Vierge,3 (SC 80, p.51)



**Saint
Nicolas
Casabilas**
(1322-1391)

Aperçu : Dans son homélie, Saint Nicolas Cabasilas célèbre la naissance de la Vierge Marie comme un événement fondamental pour l'humanité et la création. Il souligne que c'est en Marie que la nature humaine atteint pour la première fois son intégrité, permettant ainsi son union parfaite avec la nature divine dans la personne du Christ. La naissance de Marie marque donc la véritable naissance du monde, car elle inaugure l'humanité renouvelée, purifiée de la corruption du péché, et donne un sens à toute la création.

Marie, choisie comme don offert à Dieu, embellit et élève l'humanité entière. C'est pourquoi toute la création, hommes et anges, élève une louange unanime à la Mère de Dieu. Le saint invite également à chanter Marie et à lui demander de sanctifier nos cœurs, afin que notre âme, par la grâce de son Fils Jésus Christ, ne produise aucun mal, mais s'ouvre à la bonté et à la sainteté.

« Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap 21,5)

Lorsque le moment fut venu pour la nature humaine de rencontrer la nature divine et de lui être unie si intimement que les deux ne formeraient qu'une seule personne, chacune d'entre elles devait nécessairement être déjà manifestée dans son intégrité. Dieu, pour sa part, s'était révélé de la manière qui convenait à Dieu ; et la Vierge est seule à mettre la nature humaine en lumière... Il semble bien que si Dieu s'est mêlé à la nature humaine non pas dès son origine mais à la fin des temps (Ga 4,4), c'est parce que, avant ce moment, cette nature n'était pas encore pleinement née, tandis que maintenant, en Marie, elle apparaît pour la première fois dans son intégrité...

C'est tout cela que nous sommes venus célébrer avec éclat aujourd'hui. Le jour de la naissance de la Vierge est aussi celui de la naissance du monde entier, car ce jour a vu naître le premier être pleinement humain. Maintenant, « la terre » a vraiment « donné son fruit » (Ps 66,7), cette terre qui de tout temps n'avait produit, avec des ronces et des épines, que la corruption du péché (Gn 3,18). Maintenant le ciel sait qu'il n'a pas été bâti en vain, puisque l'humanité, pour laquelle il fut construit, voit le jour...

C'est pourquoi la création tout entière fait monter vers la Vierge une louange sans fin, toute langue chante sa gloire d'une voix unanime, tous les hommes et tous les chœurs des anges ne cessent de créer des hymnes à la Mère de Dieu. Nous aussi, nous la chantons et nous lui offrons tous ensemble notre louange... A toi seule, Vierge digne de toute louange, ainsi qu'à ton amour pour les hommes, il appartient d'apprécier le bienfait de la grâce obtenue non par nous mais par ta générosité. Choisie comme don offert à Dieu parmi toute notre race, tu as paré de beauté le reste de l'humanité. Sanctifie donc notre cœur qui a conçu les paroles que nous t'adressons, et empêche le terrain de notre âme de produire aucun mal, par la grâce et la bonté de ton Fils unique, le Seigneur Dieu et notre Sauveur Jésus Christ.

Homélie pour la Nativité de la Mère de Dieu, 16, 18 ; Patrologia orientalis, t. 19 (trad. Homélies mariales byzantines, p. 482s)

INDEX DES LECTURES

Homélies et commentaires

	<u>en page</u>
Père archimandrite Placide Deseille	2
Père Boris Bobrinskoy	4
Séminaire (russe) Sainte-Geneviève	6
Père André Jacquemot	8
Père Noël Tanazacq	11

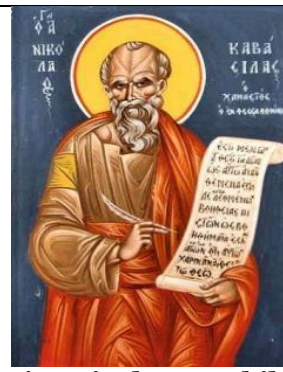
L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 14 à 19)



saint Cyrille d'Alexandrie



Saint Jean Damascène



Saint Nicolas Casabillas

Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
 Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
 807, avenue Sainte-Croix,
 Saint-Laurent, Québec H4L 3X6
<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.